

Attentats : Mounir Fatmi évoque «un monde qu'on ne veut pas voir»

Mis à jour le 14/11/2015 à 12:35

L'artiste franco-marocain qui a subi deux fois la censure pour ses oeuvres qui confrontent islam et liberté d'expression, répond au *Figaro*, au matin des attentats les pires de l'histoire de France.

Mounir, en arabe, veut dire «celui qui apporte la lumière». En l'occurrence, Mounir Fatmi apporte pêle-mêle ténèbres et flashes, révélations et mises au cachot. Cet artiste franco-marocain né en 1970 à Tanger a une fraîcheur de communiant, presque une candeur d'enfant pour regarder le monde, ses lois, ses interdits, ses abstractions, ses défis. Projeté sur le devant de la scène par la double censure de ses oeuvres en 2012, au Printemps de septembre (<http://www.printempsdeseptembre.com/fr>) à Toulouse et à l'Institut du monde arabe (IMA) (<http://www.imarabe.org/>) à Paris, ce grand garçon en bleu marine chic et strict semble jouer avec le feu en toute innocence. Reprenant le format de «Sleep» d'Andy Warhol, il a réalisé la vidéo du scandale, «Sleep Al Naim», 2005-2012, où la caméra suit la respiration endormie d'un Salman Rushdie virtuel (6 heures pour la version originale). Il répond au Figaro, au matin des attentats les pires de notre histoire.



Mounir Fatmi.

«Hier soir, en regardant les images, j'ai pensé que l'horreur était là, devant nous, que nous faisons partie d'un monde que l'on ne veut pas voir. Les attentats d'hier ont attaqué le monde du spectacle et de la culture, et ont créé, juste à côté des concerts, des matchs de foot, des restaurants et des bars pleins de jeunes, un spectacle d'une violence et d'une barbarie incroyables.

Cela m'a rendu furieux de repenser à la polémique qui a suivi la grande manifestation du 11 janvier sur «Qui est ou n'est pas Charlie?». Ce n'était pas, ce n'est pas la question.

Les attentats d'hier sont la réponse atroce, un démenti sévère à ce qu'a écrit Emmanuel Todd dont la plume a été si polémique, réduisant cette réaction des citoyens à un simple "public de masse». Il s'est bien trompé.

Non, ce n'est pas l'aveuglement de la foule pour défendre un journal donné et ses victimes. C'est au contraire une façon forte de répondre, tous ensemble, à la liberté mise en cause par la violence et la mort. Je suis fier d'avoir fait cette marche et je la referai demain.

On a commencé l'année dans l'horreur, on la finit dans l'horreur. Après une première mobilisation, chacun s'est empressé d'oublier, de rejeter la guerre au loin, de se convaincre que ce n'était pas notre monde.

Mais, malheureusement, l'oubli ne sert à rien, il ne déprogrammera pas le terrorisme et l'agitation du monde. C'est une tragique politique de l'autruche. C'est notre monde, on en fait partie où que l'on soit. Tous ces morts et ces blessés nous le disent».



«Sleep Al Naim», 2005-2012, où la caméra suit la respiration endormie d'un Salman Rushdie virtuel (6 heures pour la version originale) © Mounir Fatmi



Valérie Duponchelle